Au jardin de l'Observatoire

Le guide était un homme heureux. On était vendredi et il menait son dernier carré de visiteurs. Les autres jours de la semaine, l'Observatoire recevait surtout des groupes de scolaires, des bambins surexcités qui couraient en tous sens, quand ce n'étaient pas des adolescents blasés, l'oreille et l'œil rivés sur leur portable. Rien à voir avec les jeunes retraités et les bénéficiaires des RTT qui formaient le public d'aujourd'hui. Des visiteurs attentifs, bien éduqués, prêts à écouter religieusement la moindre parole qui tomberait de sa bouche.

— D'abord, bienvenue à tous à l'Observatoire de Paris. Un édifice d'exception dont la construction fut décidée en 1666 par le grand Louis XIV et son non moins grand collaborateur... j'ai cité... Colbert.

Des murmures d'approbation bruissaient déjà. Qui ne connaissait pas le Roi-Soleil et son infatigable ministre ? Un long sourire s'ébaucha sur le visage poupin du guide. Il tenait son public en main. Un peu d'emphase, un soupçon de suspense et le tour était joué.

— Dès 1667, le chantier commença sous la direction de Perrault.

— Perrault, celui du Chaperon rouge ? interrogea aussitôt une voix anonyme.

Le guide laissa planer le doute un instant. Il adorait quand il était ainsi le centre de la curiosité générale.

— Bien vu, mais non. Il ne s'agit pas de Charles Perrault, l'immortel écrivain... mais de Claude, son frère, architecte du roi, le bâtisseur de cette merveille.

Et d'un geste ample de la main, il désigna la façade de l'Observatoire. A cet instant précis, son plaisir était de contempler les visages ravis et reconnaissants des visiteurs. Sa joie fut subitement tempérée par l'ingratitude visible d'une femme d'une cinquantaine d'années qui consultait son téléphone. Les jambes nues vissées sur de hauts talons, les cheveux courts, roux, le visage anguleux, elle pianotait avec dextérité sur son clavier tactile sans se soucier de la visite. Le guide haussa les épaules.

— Je vous invite maintenant à entrer dans ce bâtiment. Je passe en dernier pour refermer la porte.

Le groupe se mit en mouvement. L'inconnue ne bougea pas. Sur son écran, la page d'accueil de Facebook* venait d'apparaître. Elle remonta le fil d'actualité. Depuis l'automne, FB avait intégré à ses services une fonction de géolocalisation. En moins d'une seconde, une carte et un nom de lieu révélaient votre position exacte n'importe où sur la planète. Jamais plus vous ne seriez perdus. Jamais plus on ne vous perdrait.

Les deux derniers envois s'affichèrent :

David est à : Jardin du Luxembourg

Lucas est à : La Closerie des Lilas

— La visite ne semble guère vous intéresser, madame ?

Le guide venait de surgir, un sourire en lame de faucille entre les oreilles. Il n'allait faire qu'une bouchée de cette insolente.

— La visite ? (L'inconnue parut réfléchir.) En fait, je suis très surprise que vous n'ayez pas fait mention de la légende qui hante les lieux.

— Une légende ? (Le guide redressa l'amas graisseux qui lui servait de menton.) À l'Observatoire, dans ce temple de la Science ?

— Même les lieux dédiés à la lumière ont une part obscure. Vous ne savez pas qu'ici se dressait le château de Vauvert au Moyen Age ? C'est pourtant dans n'importe quel guide touristique de Paris bien informé.

— Quel château ?

L'inconnue fit claquer le boîtier de son portable.

— Celui du diable.

D'après Giacometti Ravenne, « Le septième templier »

---

* Деятельность запрещена в России.

La dame qui consultait son téléphone, qu'est-ce qu'elle faisait ?

1. Elle écrivait un message.
2. Elle rédigeait son profil sur Facebook*.
3. Elle cherchait d'autres personnes sur la carte.
4. Elle installait une application.

---

* Деятельность запрещена в России.